

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 23 juillet 1864, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 23 juillet 1864, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Publication](#), [Religion](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1864-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote71, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 23 juillet 1864, François Guizot à Louis Vitet, 1864-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7281>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

X

Val Richey - 23 Juillet 1864

Mon cher ami, je suis très content que vous soyez content. Pratiquement, je tiens au succès auprès de tout le monde. Intellectuellement, je ne tiens qu'à un suffrage de bien peu de personnes, et de vous en première ligne. Vous avez de la sympathie pour la cause, de l'amitié pour moi, et le jugement grand et sain. Je suis donc très content.

Je le suis aussi, plus profondément, de ce qui me revient de divers côtés, Catholiques, Protestants, Incertains, et même philosophes; l'évêque de Sura, (l'abbé Maret) Agenor de Gasparin, Dupin et Jules Simon. Je désire que l'ouvrage fasse son chemin dans le monde pendant que, dans mon coin, je l'achèverai.

A ce sujet, je n'hésite pas à vous demander, pour la cause chrétienne et pour moi, un service que vous seul pouvez me rendre. Chargez-vous de parler de ce volume dans la Revue des Deux Mondes. Mieux que personne, vous mettrez en lumière le plan et le caractère de l'ouvrage. La Revue en a donné un fragment très incomplet. Il est naturel qu'elle rende compte de tout. Mais on peut pas vous faire de mauvaise chisane. Hors vous, je ne vois personne de qui je puisse désirer ce travail. J'espère que votre

quasi-retraite de Picardie vous en damnera le temps.

Lévy m'a envoyé en effet les deux ~~volumes~~^{nouveaux} volumes de vos Etudes sur l'histoire de l'Art, et je me donne le plaisir d'en lire la soir, tout haut, quelques uns à mes enfants qui les amusent et instruisent parfaitement. Il y a là le bon et rare mélange de la sympathie poétique et de l'esprit critique, le goût passionné de l'art et le juste sens de l'histoire. Je regrette que Raphaël et la Suave ne puissent pas vous lire. Vous les expliquerez eux-mêmes à eux-mêmes.

J'ai passé quatre jours à Paris, et je suis revenu ici le lendemain du jour où mon volume a paru. Je n'en bougerai probablement plus d'ici au mois de Janvier. Je suis rentré dans le 7.^e volume de mes Mémoires, la mort du Duc d'Orléans, la loi de Régence, Talley et Pritchard, la guerre du Maroc, les Jésuites, Rossi et Grégoire XVI, les Chambres de 1842 à 1846. Le changement de travail est un repos pour l'esprit, comme la variété des aliments pour l'estomac.

Je ne vous parle pas d'autre chose; il n'y a pas de quoi parler. Je ne sais pas comment l'Europe se tirera d'affaire elle-même; mais ce sera bien elle toute seule. Les acteurs en scène n'ont plus ni idées, ni volontés primordiales; ils attendent les événements, comme les spectateurs.

Je vous quitte pour écrire à Duchatel, sa
satisfaction m'a fait aussi grand plaisir. Il me dit
que, de son Manthely, il ira, comme tous les ans,
passer une semaine quelque part, au bord de la mer.
Pourquoi ne viendrait-il pas cette semaine à Trouville?
Il s'y amuserait bien autant qu'ailleurs, et nous nous
verrions.

Adieu, tout mon monde vous fait mille
amitiés. Personne autant que moi.

Guizot